

# À une fille

*Ma petite Nymphe Macée,*

*Plus blanche qu'ivoire taillé,*

*Plus blanche que neige amassée.*

*Plus blanche que le lait caillé,*

*Ton beau teint ressemble les lis*

*Avecque les roses cueillis.*

*Découvre-moi ton beau chef-d'œuvre,*

*Tes cheveux où le Ciel, donneur*

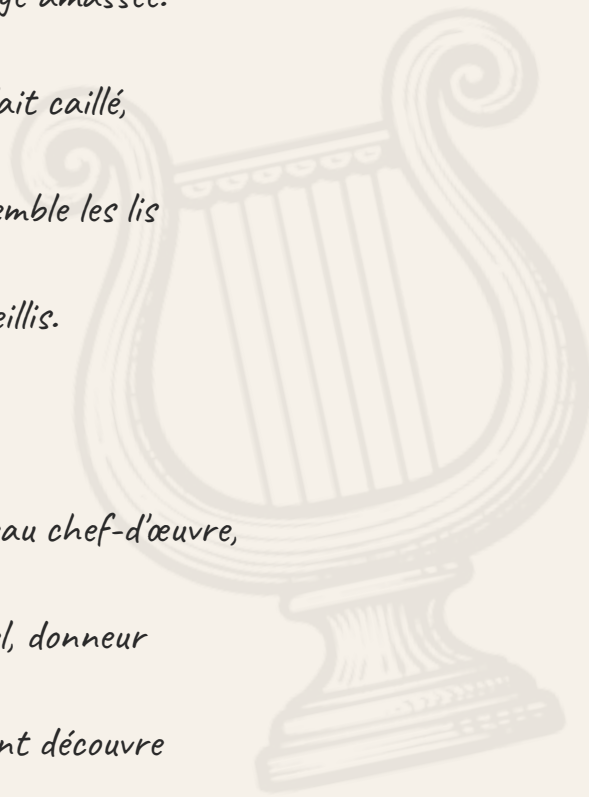
*Des grâces, richement découvre*

*Tous ses biens pour leur faire honneur ;*

*Découvre ton beau front aussi,*

*Heureux objet de mon souci.*

*Comme une Diane tu marches,*



*Ton front est beau, tes yeux sont beaux,*

*Qui flambent sous deux noires arches,*

*Comme deux célestes flambeaux,*

*D'où le brandon fut allumé,*

*Qui tout le cœur m'a consumé.*

*Ce fut ton œil, douce mignonne,*

*Que d'un fol regard écarté*

*Les miens encore emprisonne,*

*Peu soucieux de liberté,*

*Tous deux au retour du Printemps,*

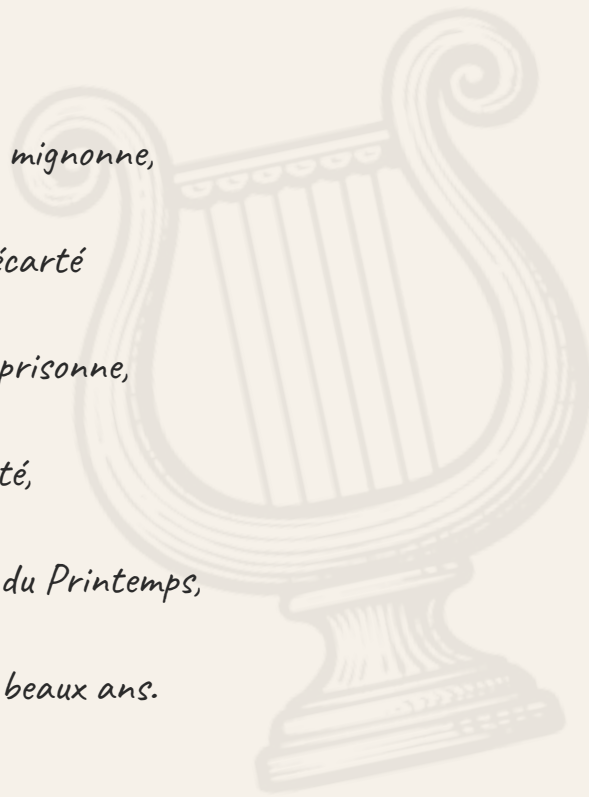
*Et sur l'Avril de nos beaux ans.*

*Te voyant jeune, simple et belle,*

*Tu me sucés l'âme et le sang ;*

*Montre-moi ta rose nouvelle,*

*Je dis ton sein d'ivoire blanc,*



*Et tes deux rondelets tétons,  
Que s'enflent comme deux boutons.*

*Las ! puisque ta beauté première*

*Ne me daigne faire merci,*

*Et me privant de ta lumière,*

*Prend son plaisir de mon souci,*

*Au moins regarde sur mon front*

*Les maux que tes beaux yeux me font.*

*Pierre de Ronsard (1524-1585)*

